



Pastorale des funérailles : certitudes et nécessités

Une certitude dans notre vie: nous passerons toutes et tous par la mort. Pour les chrétiens, c'est un passage. Ce qui suppose un rite de passage, dont tous les spécialistes aujourd'hui relèvent l'importance et le soin nécessaires pour que le processus de deuil soit bien engagé.



Circ / Corinne Mercier

Au cimetière aussi, pour clore la célébration des funérailles, une personne laïque spécialement formée peut remplacer le prêtre.

Comme dans toute démarche pastorale, **l'accueil et la disponibilité** seront des éléments primordiaux. Le manque de prêtres et l'augmentation des activités qui leur sont demandées font qu'ils ont de moins en moins de temps à consacrer à la pastorale des funérailles. **Le prêtre ne peut donc plus, dans la plupart des paroisses de Suisse romande, célébrer toutes les obsèques qui se présentent à lui.**

Des solutions

Plusieurs solutions existent et ont été envisagées par les spécialistes:

- **Une seule célébration pour plusieurs défunts:** solution mathématiquement idéale sur le papier, mais souvent mal acceptée par les familles et, dans les faits, peu adéquate. Elle risque d'entraver le processus de deuil.



Circic / Jacques Cousin



Préparation de la cérémonie entre un prêtre et une laïque.

- **La famille se tourne vers une célébration « profane »**: de très belles choses existent dans ce domaine... mais certains surfent aussi sur cette vague en proposant toute une série de célébrations « new age » clés en main. Au-delà du fait qu'elles sont souvent un grand fourre-tout ésotérique peu respectueux de la foi et des convictions de chacun, ces célébrations sont très onéreuses. Rappelons que l'Eglise – normalement – ne devrait pas demander, elle, un centime pour une célébration, quelle qu'elle soit.
- **Une célébration préparée par un-e/ des laïcs**: le prêtre va célébrer les obsèques, mais ce sont des équipes de laïcs qui vont accueillir la famille et préparer la célébration. Solution transitoire, elle est actuellement en place dans plusieurs paroisses de Suisse romande et recueille une bonne appréciation des familles.

- **Une célébration préparée ET célébrée par un-e/des laïcs**: solution souhaitée par nos évêques, déjà en place dans plusieurs régions (à Genève notamment depuis 1995), débutant à Fribourg et en Valais, où plusieurs personnes viennent de recevoir leur mandat d'auxiliaires des funérailles.

Mgr Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, qualifiait, l'an dernier déjà, cette dernière solution de « réalité incontournable sur le terrain ». Nous y allons tout droit, donc.



Circic / Marcel Crozet

Le personnel des entreprises de pompes funèbres participe aussi activement au bon déroulement des célébrations des funérailles.

Se former: Tous les cantons et diocèses de Suisse romande ont des formations différentes mais existantes: contacter le CRPL (Centre romand de pastorale liturgique) au 024 463 04 70 qui vous aiguillera sur les possibilités qui s'offrent à vous, et sur ce qui est le plus adapté à votre région.

Après le deuil: Contacter Séverine Joris, titulaire du diplôme et membre de l'association « Vivre son deuil », au 079 928 20 57.



Ciric / Corinne Simon

Une lecture assurée par une laïque.

Se former

Mais tout le monde ne s'improvise pas célébrant du jour ou lendemain! La formation est nécessaire, faite de théorie et de pratique. Elle se déroule en moyenne sur une année, avec des différences cantonales.

Il faut distinguer la formation de membre d'équipe d'accompagnement des funérailles – pour **préparer** seulement la célébration – et celle d'auxiliaire de funérailles – destinée à celles et ceux qui souhaitent **présider** des funérailles. «Celles», car les **femmes** y sont bien évidemment invitées autant que leurs frères en humanité.

Dans le premier cas, on insistera davantage sur le **sens de l'écoute**, de l'accueil, de l'accompagnement. Ainsi que sur la bonne collaboration avec le prêtre qui va célébrer.

Dans le second cas, on insistera aussi – et surtout – sur la nécessaire **connais-**

sance liturgique de ces personnes. On préférera d'emblée des candidats ayant déjà une pratique liturgique (lecteur-trice, animateur-trice, participant-e à des équipes liturgiques...).

Les années d'expériences – notamment genevoises – montrent que les laïcs qui célèbrent des obsèques surprennent les familles au premier abord – particulièrement les femmes –, mais sont ensuite très bien accueillis. Les proches notent la dignité avec laquelle sont réalisées et célébrées ces **absoutes**. Ce ne sont évidemment **pas des messes** puisqu'elles n'intègrent pas d'eucharistie, mais ces célébrations peuvent être **tout aussi prenantes** et essentielles dans le processus de deuil des proches.

Et ensuite?

Si les obsèques ne sont pas un sacrement, elles souffrent néanmoins du même problème que la plupart de nos



Ciric / Corinne Mercier

Cérémonie présidée par deux laïcs.

sacrements : il n'y a pas d'accompagnement **après** le rite. Or c'est particulièrement important concernant un deuil, dont on sait aujourd'hui qu'il dure, en moyenne, en tout cas **deux ans** et doit être fait de **rites successifs**.

Dans plusieurs paroisses de Suisse romande subsiste la tradition des **messes de 7^e** – pas toujours bien comprise ou appliquée : il s'agit, environ une semaine après les obsèques, d'inviter la famille à une messe paroissiale classique (de préférence dominicale), et d'y prier pour la personne décédée. Cela permet aussi aux personnes qui n'ont pas pu être présentes aux obsèques d'assister à un moment rituel et communautaire.

Plus rare aujourd'hui – excepté à Fribourg et en Valais – la **messe de 30^e** est, pourtant, une étape que l'on trouve à nouveau importante dans le processus de deuil. Jadis elle marquait la fin de la période de deuil des proches de la personne décédée (fin de l'habillement noir notamment). Sa célébration

est identique à celle de la messe de 7^e mais sa signification est tout autre : elle marque l'étape après laquelle le deuil devient moins public, plus intime. Elle marque la fin de l'accompagnement de la communauté, aussi.

Mais ensuite ? L'accompagnement demeure essentiel. Beaucoup de personnes se tournent aujourd'hui vers le monde de la psychologie. Mais un « **Diplôme européen d'accompagnement de personnes endeuillées** » existe, sous la responsabilité notamment, en Suisse, de Rosette Poletti. Les personnes qui ont fait cette formation sont particulièrement aptes à accompagner le deuil, ce que ne sont pas toujours tous les psychologues.

Enfin et surtout, chaque deuil est unique pour chacun. Il n'y a donc pas que des différences cantonales, et **le tact, l'empathie, la sensibilité** de chaque accompagnant seront, avant tout, déterminants.

Vincent Lafargue